

Introduction

Pourquoi s'intéresser au Liberia ? En quoi l'histoire de ce pays d'Afrique de l'Ouest, d'une taille relativement modeste avec une superficie d'environ 100 000 km² en majorité recouverts par la forêt tropicale et une population de 4 millions d'habitants présente-t-elle un intérêt particulier ?

C'est dans le nom de Liberia lui-même que réside peut-être la première réponse : ce nom renvoie aux débats du siècle des Lumières et aux combats pour l'abolition de l'esclavage. Or il semble qu'aujourd'hui cette racine soit souvent à peine identifiée : on peut avoir confusément perçu que le Liberia est nommé en référence à la liberté (comme le sont d'ailleurs en Afrique les villes de Freetown en Sierra Leone et de Libreville au Gabon) sans en appréhender pleinement le sens ou la signification historique.

Le Liberia est à l'origine une colonie créée en 1822 par une société philanthropique américaine avec l'objectif d'accueillir des esclaves libérés et de diffuser le christianisme sur le continent africain. Cette colonie est devenue État indépendant en 1847. Les colons, d'abord confrontés à de grandes difficultés, instaurèrent un système inique vis-à-vis des autochtones au point d'être accusés d'esclavage par la Société des Nations qui diligenta une enquête internationale en 1930... L'arrivée des forces américaines du fait de la Seconde Guerre mondiale aida le Liberia à surpasser cet épisode et ses fragilités politiques et économiques.

L'après-guerre apporta une relative stabilité et de la croissance, mais dans un régime autocratique et sans redistribution. En 1980, un coup d'État mené par un groupe de jeunes militaires, emmené par le sergent Doe, renversa le régime des descendants des colons afro-américains. Le gouvernement du sergent Doe, en dépit du soutien des États-Unis, dérivait rapidement vers le despotisme et une gestion ethnique des affaires. En 1989, un groupe armé conduit par l'américano-libérien Charles Taylor envahit le pays depuis la Côte d'Ivoire afin de renverser le régime Doe. Les guerres civiles successives qui suivirent entraînèrent la Sierra Leone voisine dans la tourmente. La cruauté des combats sidéra les observateurs occidentaux et plongea l'ensemble régional dans ce qui a pu être qualifié d'hyperviolence. En 2003, à l'issue d'un processus d'autodestruction qui dura vingt ans et lorsqu'une transition politique put enfin être instaurée par les Nations unies, l'État et le pays étaient entièrement à reconstruire.

L'histoire du Liberia est unique, singulière. Cette histoire est peu connue, voire méconnue en Europe. Le premier objet de ce livre est donc d'en proposer une synthèse. Il s'agit notamment de combler un manque dans le corpus historique en langue française.

Au-delà de l'exposé des faits, le livre en propose une lecture analytique. En combinant historiographie, sociologie et économie du développement, il cherche en particulier des réponses à la question qui ne peut qu'interpeller les africanistes et les spécialistes du développement : comment un pays né *a priori* sous d'aussi bons auspices, dans le cadre d'aussi bonnes intentions apparentes, doté de cadres plutôt bien formés, resté toujours indépendant, soutenu par les États-Unis, a-t-il pu échouer de façon aussi dramatique et aussi radicale ? Quel enchaînement fatal peut expliquer un tel désastre ?

Des réponses différentes à ces interrogations ont été apportées à différentes étapes de l'histoire du pays, par ses dirigeants et

son personnel politique d'une part, des historiens, politologues, économistes, chercheurs ou experts de nombreuses disciplines d'autre part... Les plus significatives de ces différentes analyses, d'ensemble ou sur des points particuliers, sont mentionnées dans le texte. Elles sont diverses, divergentes et ont parfois donné lieu à des polémiques violentes. Ce livre cherche à tracer un fil rouge au milieu d'un ensemble de faits foisonnants et d'un grand nombre d'explications souvent contradictoires ou antagonistes, d'un ensemble d'arguments fondés sur des approches confessionnelles ou idéologiques.

Car c'est une des particularités du Liberia tout au long de son histoire d'avoir donné lieu à une rhétorique débridée, à des campagnes de promotion publicitaire, d'avoir été instrumentalisé par des causes diverses et opposées, d'avoir connu de véritables « guerres de narration » menées de façon délibérée, voire cynique. Les historiens du marketing font souvent remonter l'invention du « marketing politique » à la campagne d'Égypte de Bonaparte. La création du Liberia s'y prêterait également.

Dans cette quête de ligne directrice, on a été conduit à aborder, en plus des faits historiques, des thèmes comme les premiers contacts entre les Africains de la côte avec les navigateurs et commerçants européens, la colonisation et les droits des peuples, le travail forcé. L'histoire du Liberia renvoie en effet à l'idée de Terre promise, au mouvement *Back-to-Africa* des Afro-Américains, aux *Atlantic Studies* et au *Black Atlantic*, à l'histoire du panafricanisme, à la permanence des sociétés secrètes initiatiques de l'Afrique de la forêt. Cette histoire conduit à s'interroger sur les extraordinaires mutations que connaissent les sociétés africaines, sur l'économie du développement et la question des États dits post-conflits confrontés aux conséquences de guerres civiles longues, de massacres de masse et de l'hyperviolence.

Ce livre, qui change d'échelle (locale, régionale, transcontinentale) autant que de besoin, évoque en passant les figures de grands personnages : des marins comme le Chevalier des Marchais ; des explorateurs comme le capitaine d'Ollone et George L. Seymour ; des intellectuels de la cause noire comme Edward W. Blyden (considéré comme un des fondateurs du panafricanisme), des écrivains comme Graham Greene (qui a parcouru le Liberia à pied comme Gide a fait le voyage au Congo) et George Schuyler (un Afro-Américain auteur d'un livre critique sur le Liberia controversé dans sa communauté) ; des hommes devenus mythiques comme Marcus Garvey (le créateur de la Black Star Line, célébré plus tard par des stars du reggae) ou sinistrement célèbres pour leurs crimes de guerre, comme Charles Taylor, Prince Johnson et quelques autres ; et enfin les deux lauréates du prix Nobel de la paix Leymah Gbowee et Ellen Johnson Sirleaf (devenue présidente du Liberia à l'issue des élections de 2005).

Ces élections de 2005 ont marqué pour le Liberia l'entrée dans une nouvelle ère de son histoire. La présidence de Madame Sirleaf a engagé le long processus de reconstruction sur les plans physiques, économiques, financiers et institutionnels. Malheureusement son second mandat fut affecté par la crise Ebola, qui fit 4 600 morts et impacta lourdement la société et l'économie du pays. L'ouvrage se termine aux élections de 2017 qui virent la victoire de George Weah.

L'auteur a bénéficié pour écrire ce livre des facilités que lui a offert un long séjour à Washington et l'accès à ses bibliothèques. Les archives libériennes ayant été détruites ou dispersées pendant les guerres, le fonds documentaire le plus important sur le Liberia se trouve aux États-Unis¹. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que les sources deviennent abondantes, se diversifient pour ce qui est des champs disciplinaires et sont plus facilement consultables *via* Internet.

1. Et notamment dans les *Liberian Collections* de l'Indiana University à Bloomington.

Terminons sur les questions de vocabulaire et de terminologie. Pour éviter tout malentendu, il faut préciser que le vocabulaire utilisé dans les citations doit être replacé dans son contexte historique. Des termes comme *Negro*, *Mulatto*, *Colored*, etc., ou comme nègre, traite négrière, négrier, mulâtre, etc., que l'on trouve dans des extraits de documents, paraissent inappropriés aux lecteurs d'aujourd'hui, mais étaient familiers à ceux du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Les citations ont été retranscrites telles qu'elles figurent dans les textes originaux.

Par ailleurs il faut souligner que le sens de certains mots évolue au fil du temps. C'est le cas en particulier de colonie. Au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, une colonie est un établissement (*settlement*) créé par des migrants appelés colons (*settlers*) pour exploiter une terre. Ce n'est que dans le courant du XIX^e siècle que le mot a pris son sens actuel de territoire étranger placé sous la dépendance d'un État. Le terme de colonisation a suivi la même évolution. Ce glissement de sens peut créer des incompréhensions. L'auteur s'est efforcé de préciser dans quelle acception du terme il utilisait le mot quand il pouvait y avoir ambiguïté.

Enfin, pour ce qui est des ethnies ou groupes ethniques, notions susceptibles de faire l'objet de débats¹, l'ouvrage s'est strictement conformé aux dénominations et usages officiels actuels de la République du Liberia. Il est parfois mentionné quelques sous-groupes lorsque ça l'était par certaines sources et nécessaire à la compréhension des événements². Pour ce qui est de l'orthographe des noms propres ou de lieux, le *Dictionnaire historique du Liberia* a fait foi³.

1. Voir notamment Amselle, Jean-Loup & Elikia M'Bokolo (dir.) : *Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et État en Afrique*, La Découverte, Paris, 1985, ainsi que deux recensions de cet ouvrage, celle de Jean Copans dans *Anthropologie et sociétés*, volume 11, numéro 2, 1987, p. 160-163 et celle de François Verdeaux dans *Politique africaine*, numéro 26, 1987, p. 115-121.

2. Les documents officiels libériens font état de seize groupes ethniques (voir carte page 13) plus le groupe des Américano-Libériens. Les travaux de beaucoup d'analyses font état d'un certain nombre de sous-groupes.

3. Dunn, Elwood D., Amos J. Beyan, Carl P. Burrowes, *Historical Dictionary of Liberia*, Dictionaries Series n° 83, Scarecrow press Inc, Lanham MD, 2011.